

Le Chat et les jeunes moineaux.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.26

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 545

Description : Planche de 16 images (90x58) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Thème : Stratégies fines entre un chat et des moineaux...

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C°, imp.-édit.

LE CHAT ET LES JEUNES MOINEAUX

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 545



Maître chat vit très peur des moineaux qui lui sautent dessus. O les petits perrrots ! qu'ils sont gentils, venez vite, mes enfants.



Venus mes petits enfants, leur disait la chatte avec ses plus doux et tendres mots, voilà de bons petits garçons bien mignons que je vous apporte; venez vite, mes enfants. Mais les petits perrrots s'envolèrent lorsqu'il approcha.



Les petits perrrots racontaient leur aventure à leurs parents, disant qu'un monsieur bien gentil voulait leur donner des cerises. Au portrait qu'ils en firent leur mère s'écria : Grand Dieu, mes enfants, méfiez-vous de ce méchant personnage, c'est votre ennemi mortel. C'est le chat !



La mère des petits moineaux ayant vu sortir le chat de chez lui, vole aussitôt avec ses enfants à son logis, qui était rempli de taches de sang, de plumes et d'os. À la muraille ou voyait pendus et étranglés un moineau, des saucisses, etc. Vitez, mes enfants, voilà le sort que ce monsieur vous réservait.



Le lendemain, les petits moineaux perchés sur un arbre : Eh, bonjour, Monsieur, qu'est-ce que vous portez-là ? C'est à nous que vous portez-là, nous devons faire un camp et que je vais porter à ma famille. C'est bien malheureux, dit le fourbe d'un air contrit.



Aussitôt rentré chez lui, maître chat se rendit dans sa salle à manger, se mit à plumer le moineau et, sans avoir peur de le faire crier, le croqua à belles dents, le trouva délicieux et très-savoureux.



Son déjeuner terminé, maître chat fit un peu de toilette pour avoir un air convenable, et dit : Ce moineau est excellent, décidément, c'est mon plus favori; il me faut toutefois ces trois petits moineaux pour mon dîner, Alcazar !



Prend son air calin. — Eh, les petits, êtes-vous par ici ? Ah ah ! vous voilà là-naut. Descendez que je joue avec vous ! — Veuillez descendre les petits perrrots, monsieur lui sur l'arbre vert. C'est cela, c'est dit, je vous bien, dit le chat. Attendez, je mousse.



Ils voyant approcher le chat, les parents décampèrent. Alé, les drilles, les coguats. — On allez-vous donc ? Ce n'est pas de jeu, cela ; mais attendez-moi donc.



Campés sur un toit en face, les perrrots s'écrièrent : mais si, mais si, c'est de drôle jeu ; venez nous attraper ici, c'est à l'attrape que nous jocons.



Le chat, désappointé, faisait fort sotte figure. Il cache de ses mœurs sa fureur.



Oublé de colère, maître chat rumin longtemps, et se mit à ruminer longtemps, et il fit sa grange, et il fit une botte de paille, qu'il porta dans son sac, et il fit un petit perrrot allant souvent. Il se cache si bien sous cette paille qu'on ne pourra deviner sa présence.



S'étant bien caché sous la paille, maître chat passa le bout de son pied sur la paille, et la paille se déchira, et il fit une pincée de graine de blé. Les trois perrrots arrivèrent et voyant ce blé dont ils sont très-friands, ils enlevèrent tous trois à la filie dans la bouche du chat.



Ayant gobé les trois petits perrrots, maître chat, tout joyeux, rentra chez lui pour faire un somme, lorsque, pan !... un coup de fusil dans la tête le renversa mort.



Le chasseur, qui le guettait depuis longtemps, se mit à courir pour tuer sa proie. Mais il ne fut pas peu surpris de voir sortir du ventre de chat, et s'envoler trois perrrots.



Quil, quil, quil ! s'écriaient les trois petits perrrots en arrivant tout échoué chez leurs parents, et ils racontèrent ce qu'ils avaient de leur arrivée. — Ah bon, vous êtes heureux ! Ah bon, vous l'avez échappé belle ! Ne vous avais-je pas prévenu, petits imprudents, de vous garder de ce dévêtement de chat. Il est donc mort maintenant. C'est bien fait.

